

À sa maîtresse

La lune est coutumière

De naître tous les mois :

Mais quand notre lumière

Est éteinte une fois,

Sans nos yeux réveiller,

Faut longtemps sommeiller.

Tandis que vivons ores,

Un baiser donnez-moi,

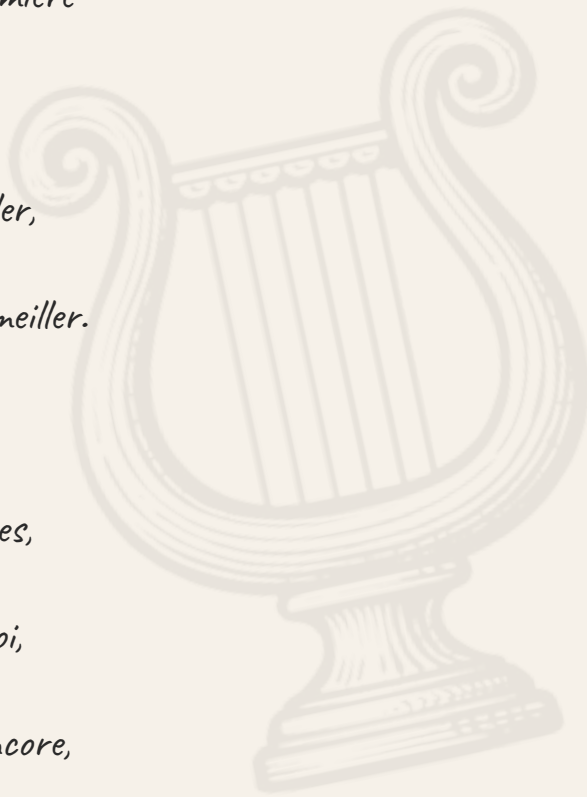
Donnez-m'en mille encore,

Amour n'a point de loi :

A sa divinité

Convient l'infinité.

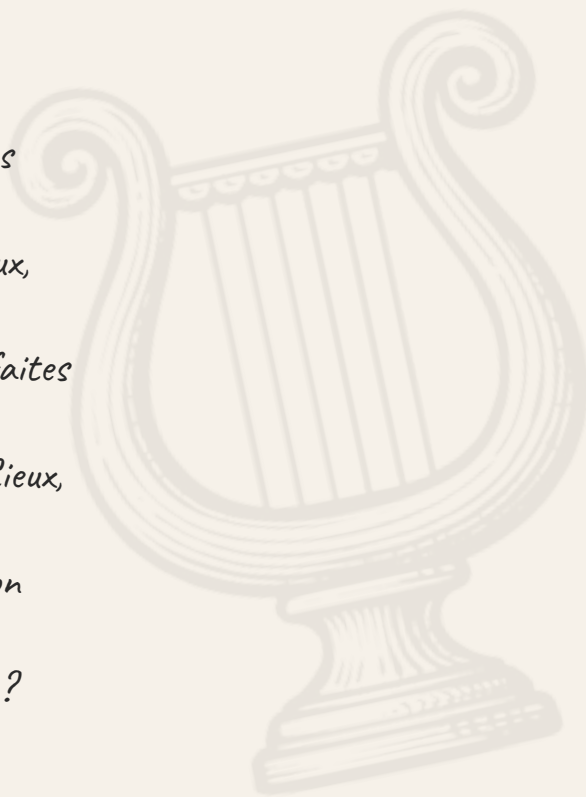
En vous baisant, Maîtresse,



*Vous m'avez entamé
La langue chanteresse
De votre nom aimé.
Quoi ! est-ce là le prix
Du travail qu'elle a pris ?*

*Elle, par qui vous êtes
Déesse entre les Dieux,
Qui vos beautés parfaites
Célébrait jusqu'aux Cieux,
Ne faisant l'air, sinon
Bruire de votre nom ?*

*De votre belle face,
Le beau logis d'Amour,
Où Vénus et la Grâce
Ont choisi leur séjour,*



Et de votre œil qui fait

Le soleil moins parfait ;

De votre sein d'ivoire

Par deux ondes secous (1)

Elle chantait la gloire,

Ne chantant rien que vous :

Maintenant en saignant,

De vous se va plaignant.

Las ! de petite chose

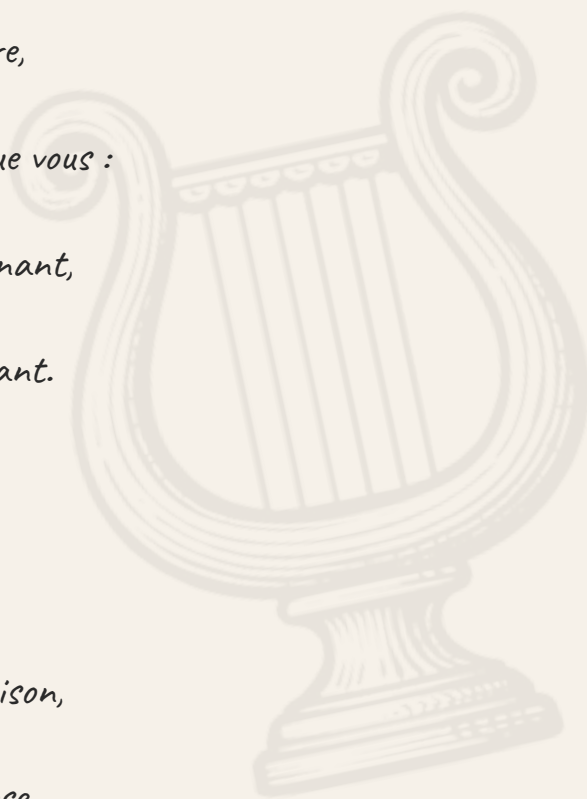
Je me plains sans raison,

Non de la plaie enclose

Au cœur sans guérison,

Que l'Archerocux

M'y tira de vos yeux.



1. *Secous : Secoué.*

Pierre de Ronsard (1524–1585)

